

pirogue, ce n'était presque plus que de la vase : nos gens qui nous assuraient qu'il n'y avait plus qu'un pas, poussent la pirogue à force de bras ; l'espérance de faire festin chez Framboise les encourageait ; mais enfin nous ne trouvâmes plus que des arbres renversés, de la vase, et quelques bas-fonds où l'eau croupissait. Ce petit Sauvage nous laisse là et disparaît en un moment. Que faire dans ces bois sans guide ? Le Père Souel saute dans l'eau, nous en fîmes autant ; c'était quelque chose de plaisant de nous voir barboter parmi les ronces et les broussailles, et dans l'eau jusqu'aux genoux ; notre plus grande peine était d'arracher nos souliers de la vase : enfin bien crottés, bien harrassés, nous arrivâmes au village qui était éloigné du fleuve de plus d'une demi-lieue. Framboise fut surpris de notre arrivée ; il nous dit froidement qu'il n'avait rien : à ce trait nous reconnûmes le Sauvage. Notre Interprète nous avait trompés, car Framboise ne nous avait pas envoyé chercher, il ne nous attendait pas et avait cru qu'il ne risquait rien de nous inviter, persuadé que l'inondation nous empêcherait bien d'aller chez lui : quoi qu'il en soit, nous retournâmes bien vite et sans guide, nous nous égarâmes un peu, nous retrouvâmes la pirogue sauvage, nous nous remîmes dedans et nous regagnâmes les nôtres comme nous pûmes : ceux qui étaient restés se divertirent de notre équipage et de notre aventure ; jamais nous n'avons tant ri, ou plutôt, c'est la seule fois que nous ayons ri. Il n'y avait pas terre pour faire chaudière, comme je l'ai déjà dit, il fallut se contenter d'un morceau de biscuit ; nous arrivâmes le soir au-dessus de *Manchat* ; c'est une branche du *Mississipi*, qui se jette dans le